

BORGES Jorge Luis, *Ficciones / Fictions* (édition bilingue).
Trad. Roger Cillois, Nestor Ibarra et Paul Verdevoye.
Préface et notes de Jean Pierre Bernès. Paris, Gallimard,
1994.

PIERRE MENARD, AUTOR DEL QUIJOTE

A Silvina Ocampo.

La obra visible que ha dejado este novelista es de fácil y breve enumeración. Son, por lo tanto, imperdonables las omisiones y adiciones perpetradas por Madame Henri Bachelier en un catálogo falaz que cierto diario cuya tendencia protestante no es un secreto ha tenido la desconsideración de inferir a sus deplorables lectores —si bien éstos son pocos y calvinistas, cuando no masones y circuncisos. Los amigos auténticos de Menard han visto con alarma ese catálogo y aun con cierta tristeza. Diríase que ayer nos reunimos ante el mármol final y entre los cipreses infiustos y ya el Error trata de empañar su Memoria... Decididamente, una breve rectificación es inevitable.

Me consta que es muy fácil recusar mi pobre autoridad. Espero, sin embargo, que no me prohibirán mencionar dos altos testimonios.

PIERRE MÉNARD,
AUTEUR DU « QUICHOTTE »

*À Silvina Ocampo*¹.

L'œuvre *visible* qu'a laissée ce romancier peut être facilement et brièvement passée en revue. Impardonables par conséquent sont les omissions et les additions perpétrées par Madame Henri Bachelier dans un catalogue fallacieux qu'un certain journal — dont la tendance *protestante* n'est pas un secret — a irrespectueusement infligé à ses déplorables lecteurs — d'ailleurs en petit nombre et calvinistes, sinon francs-maçons et circoncis. Les amis authentiques de Ménard ont vu ce catalogue avec effroi et même avec une certaine tristesse. Hier, pour ainsi dire, nous nous réunissions devant le marbre final, sous les cyprés funestes, et déjà l'Erreur essaye de ternir sa mémoire... Décidément, une brève rectification s'impose.

Je sais qu'il est très facile de récuser ma pauvre autorité. J'espère pourtant qu'on ne m'interdira pas de citer deux éminents témoignages.

1. Silvina Ocampo (1903-1993) : écrivain argentin. Elle fut l'une des amies les plus chères et les plus fidèles de Borges.

La baronesa de Bacourt (en cuyos *vendredis* inolvidables tuve el honor de conocer al llorado poeta) ha tenido a bien aprobar las líneas que siguen. La condesa de Bagnoregio, uno de los espíritus más finos del principado de Mónaco (y ahora de Pittsburg, Pensylvania, después de su reciente boda con el filántropo internacional Simón Kautzsch, tan calumniado ¡ay! por las víctimas de sus desinteresadas maniobras) ha sacrificado “a la veracidad y a la muerte” (tales son sus palabras) la señoril reserva que la distingue y en una carta abierta publicada en la revista *Luxe* me concede asimismo su beneplácito. Esas ejecutorias, creo, no son insuficientes.

He dicho que la obra *visible* de Menard es fácilmente enumerable. Examinado con esmero su archivo particular, he verificado que consta de las piezas que siguen:

- a) Un soneto simbolista que apareció dos veces (con variaciones) en la revista *La conque* (números de marzo y octubre de 1899).
- b) Una monografía sobre la posibilidad de construir un vocabulario poético de conceptos que no fueran sinónimos o perífrasis de los que informan el lenguaje común, “sino objetos ideales creados por una convención y esencialmente destinados a las necesidades poéticas” (Nîmes, 1901).
- c) Una monografía sobre “ciertas conexiones o afinidades” del pensamiento de Descartes, de Leibniz y de John Wilkins (Nîmes, 1903).

La baronne de Bacourt (au cours des *vendredis*¹ inoubliables de qui j'eus l'honneur de connaître le regretté poète) a bien voulu approuver les lignes qui suivent. La comtesse de Bagnoregio, un des esprits les plus fins de la principauté de Monaco (et maintenant de Pittsburg, en Pennsylvanie, depuis son récent mariage avec le philanthrope international Simon Kautzch) si calomnié, hélas, par les victimes de ses manœuvres désintéressées, a sacrifié « à la véracité et à la mort » (ce sont ses propres termes) la réserve princière qui la caractérise, et, dans une lettre ouverte publiée par la revue *Luxe*, m'accorde également son approbation. Ces titres de noblesse, je pense, ne sont pas insuffisants.

J'ai dit que l'œuvre *visible* de Ménard peut être facilement dénombrée. Après avoir examiné soigneusement ses archives particulières, j'ai constaté qu'elles comprennent les pièces suivantes :

- a) Un sonnet symboliste qui parut deux fois (avec des variantes) dans la revue *La Conque* (numéros de mars et d'octobre 1899).
- b) Une monographie sur la possibilité de constituer un vocabulaire poétique de concepts qui ne seraient pas des synonymes ou des périphrases de ceux qui forment le langage courant, « mais des objets idéaux de convention destinés essentiellement aux besoins poétiques » (Nîmes, 1901).
- c) Une monographie sur « certains rapports ou certaines affinités » entre la pensée de Descartes, de Leibniz et de John Wilkins (Nîmes, 1903).

1. En français dans le texte.

- d) Una monografía sobre la *Characteristica universalis* de Leibniz (Nîmes, 1904).
- e) Un artículo técnico sobre la posibilidad de enriquecer el ajedrez eliminando uno de los peones de torre. Menard propone, recomienda, discute y acaba por rechazar esa innovación.
- f) Una monografía sobre el *Ars magna generalis* de Ramón Lull (Nîmes, 1906).
- g) Una traducción con prólogo y notas del *Libro de la invención liberal y arte del juego del axedrez* de Ruy López de Segura (Paris, 1907).
- h) Los borradores de una monografía sobre la lógica simbólica de George Boole.
- i) Un examen de las leyes métricas esenciales de la prosa francesa, ilustrado con ejemplos de Saint-Simon (*Revue des langues romanes*, Montpellier, octubre de 1909).
- j) Una réplica a Luc Durtain (que había negado la existencia de tales leyes) ilustrada con ejemplos de Luc Durtain (*Revue des langues romanes*, Montpellier, diciembre de 1909).
- k) Una traducción manuscrita de la *Aguja de navegar cultos* de Quevedo, intitulada *La boussole des précieux*.
- l) Un prefacio al catálogo de la exposición de litografías de Carolus Hourcade (Nîmes, 1914).
- m) La obra *Les problèmes d'un problème* (Paris, 1917) que discute en orden cronológico las soluciones del ilustre problema de Aquiles y la tortuga. Dos ediciones de este libro han aparecido hasta ahora; la segunda trae como epígrafe el consejo de Leibniz ‘‘Ne craignez point, monsieur, la tortue’’,

- d) Une monographie sur la *Characteristica universalis* de Leibniz (Nîmes, 1904).
- e) Un article technique sur la possibilité d'enrichir le jeu d'échecs en éliminant un des pions de la tour. Ménard propose, recommande, discute et finit par rejeter cette innovation.
- f) Une monographie sur l'*Ars magna generalis* de Raymond Lulle (Nîmes, 1906).
- g) Une traduction avec prologue et notes du *Livre de l'invention libérale et art du jeu d'échecs* de Ruy López de Segura (Paris, 1907).
- h) Les brouillons d'une monographie sur la logique symbolique de George Boole.
- i) Un examen des lois métriques essentielles de la prose française, illustré d'exemples tirés de Saint-Simon (*Revue des langues romanes*, Montpellier, décembre 1909).
- j) Une réplique à Luc Durtain (qui avait nié l'existence desdites lois) illustrée d'exemples tirés de Luc Durtain (*Revue des langues romanes*, Montpellier, décembre 1909).
- k) Une traduction manuscrite de *La Aguja de navegar cultos* de Quevedo, intitulée *La boussole des précieux*.
- l) Une préface au catalogue de l'exposition de lithographies de Carolus Hourcade (Nîmes, 1914).
- m) L'ouvrage *Les problèmes d'un problème* (Paris, 1917) qui discute, dans l'ordre chronologique, les solutions du fameux problème d'Achille et de la tortue. Deux éditions de ce livre ont paru jusqu'à présent; la deuxième porte en épigraphe le conseil de Leibniz : ‘‘Ne craignez point, monsieur, la tortue’’,

y renueva los capítulos dedicados a Russell y a Descartes.

n) Un obstinado análisis de las “costumbres sintácticas” de Toulet (*NRF*, marzo de 1921). Menard —recuerdo— declaraba que censurar y alabar son operaciones sentimentales que nada tienen que ver con la crítica.

o) Una trasposición en alejandrinos del *Cimetière marin* de Paul Valéry (*NRF*, enero de 1928).

p) Una invectiva contra Paul Valéry, en las *Hojas para la supresión de la realidad* de Jacques Reboul. (Esa invectiva, dicho sea entre paréntesis, es el reverso exacto de su verdadera opinión sobre Valéry. Éste así lo entendió y la amistad antigua de los dos no corrió peligro.)

q) Una “definición” de la condesa de Bagnoregio, en el “victorioso volumen” —la locución es de otro colaborador, Gabriele D’Annunzio— que anualmente publica esta dama para rectificar los inevitables falseos del periodismo y presentar “al mundo y a Italia” una auténtica efigie de su persona, tan expuesta (en razón misma de su belleza y de su actuación) a interpretaciones erróneas o apresuradas.

r) Un ciclo de admirables sonetos para la baronesa de Bacourt (1934).

s) Una lista manuscrita de versos que deben su eficacia a la puntuación*.

* Madame Henri Bachelier enumera asimismo una versión literal de la versión literal que hizo Quevedo de la *Introduction à la vie dévote* de San Francisco de Sales. En la biblioteca de Pierre Menard no hay rastros de tal obra. Debe tratarse de una broma de nuestro amigo, mal escuchada.

et renouvelle les chapitres consacrés à Russell et à Descartes.

n) Une analyse obstinée des « coutumes syntaxiques » de Toulet¹ (*NRF*, mars 1921). Ménard, je me rappelle, déclarait que blâmer et encenser sont des opérations sentimentales qui n’ont rien à voir avec la critique.

o) Une transposition en alexandrins du *Cimetière marin* de Paul Valéry (*NRF*, janvier 1928).

p) Une invective contre Paul Valéry, dans les *Feuilles pour la suppression de la réalité* de Jacques Reboul. (Cette invective, soit dit entre parenthèses, est exactement à l’opposé de sa véritable opinion sur Valéry. C’est bien ainsi que celui-ci le comprit et leur ancienne amitié ne courut aucun danger.)

q) Une « définition » de la comtesse de Bagnoregio, dans « le volume victorieux » — la locution est d’un autre collaborateur, Gabriele D’Annunzio — que cette dame publie annuellement pour rectifier les inévitables mensonges du journalisme et présenter « au monde et à l’Italie » un portrait authentique de sa personne, si exposée (en raison même de sa beauté et de son activité) à des interprétations erronées ou hâtives.

r) Un cycle d’admirables sonnets pour la baronne de Bacourt (1934).

s) Une liste manuscrite de vers qui doivent leur efficacité à la ponctuation*.

1. Jean-Paul Toulet (1867-1920) : poète français pour lequel Borges a toujours manifesté beaucoup d’intérêt.

* Madame Henri Bachelier dénombre aussi une version littérale de la version littérale que fit Quevedo de l’*Introduction à la vie dévote* de saint François de Sales. Il n’y a pas trace de cet ouvrage dans la bibliothèque de Pierre Ménard. Il doit s’agir d’une plaisanterie mal entendue de notre ami.

Hasta aquí (sin otra omisión que unos vagos sonetos circunstanciales para el hospitalario, o ávido, álbum de Madame Henri Bachelier) la obra *visible* de Menard, en su orden cronológico. Paso ahora a la otra: la subterránea, la interminablemente heroica, la impar. También ¡ay de las posibilidades del hombre! la inconclusa. Esa obra, tal vez la más significativa de nuestro tiempo, consta de los capítulos noveno y trigésimo octavo de la primera parte del don Quijote y de un fragmento del capítulo veintidós. Yo sé que tal afirmación parece un dislate; justificar ese “dislate” es el objeto primordial de esta nota.*

Dos textos de valor desigual inspiraron la empresa. Uno es aquel fragmento filológico de Novalis —el que lleva el número 2005 en la edición de Dresden— que esboza el tema de la *total identificación* con un autor determinado. Otro es uno de esos libros parasitarios que sitúan a Cristo en un bulevar, a Hamlet en la Canebière o a don Quijote en Wall Street. Como todo hombre de buen gusto, Menard abominaba de esos carnavales inútiles, sólo aptos —decía— para ocasional el plebeyo placer del anacronismo o (lo que es peor) para embelesarnos con la idea primaria de que todas las épocas son iguales o de que son distintas. Más interesante, aunque de ejecución contradictoria y superficial, le parecía el famoso propósito de Daudet:

Voilà (sans autre omission que quelques vagues sonnets de circonstance pour l'album hospitalier, ou avide, de Madame Henri Bachelier) l'œuvre *visible* de Ménard, dans l'ordre chronologique. Je passe maintenant à l'autre: la souterraine, l'interminablement héroïque, la sans pareille. Également, hélas — pauvres possibilités humaines —, l'inachevée. Cette œuvre, peut-être la plus significative de notre temps, se compose des chapitres IX et XXXVIII de la première partie du *Don Quichotte* et d'un fragment du chapitre XXII. Je sais qu'une telle affirmation a tout l'air d'une absurdité; justifier cette « absurdité » est le but principal de cette note*.

Deux textes d'inégale valeur m'ont inspiré cette entreprise. L'un est ce fragment philologique de Novalis — celui qui porte le numéro 2005 dans l'édition de Dresden — qui ébauche le thème de la *totale identification* avec un auteur déterminé. L'autre est un de ces livres parasites qui situent le Christ sur un boulevard, Hamlet sur la Canebière ou Don Quichotte à Wall Street. Comme tout homme de bon goût, Ménard avait horreur de ces mascarades inutiles, tout juste bonnes — disait-il — à procurer le plaisir plébéien de l'anachronisme ou (ce qui est pire) à nous ébaubir avec l'idée primaire que toutes les époques sont semblables ou différentes. Plus intéressant, bien que présentant des contradictions et réalisé superficiellement, lui semblait le fameux dessein de Daudet :

* Tuve también el propósito secundario de bosquejar la imagen de Pierre Menard. Pero ¿cómo atreverme a competir con las páginas áureas que me dicen prepara la baronesa de Bacourt o con el lápiz delicado y puntual de Carolus Hourcade?

* J'ai eu aussi l'intention secondaire d'esquisser le portrait de Pierre Ménard. Mais comment avoir l'audace de rivaliser avec les pages d'or que prépare — me dit-on — la baronne de Bacourt ou avec le crayon délicat et précis de Carolus Hourcade?

conjugar en *una figura*, que es Tartarín, al Ingenioso Hidalgo y a su escudero... Quienes han insinuado que Menard dedicó su vida a escribir un Quijote contemporáneo, calumnian su clara memoria.

No quería componer otro Quijote —lo cual es fácil— sino *el Quijote*. Inútil agregar que no encaró nunca una transcripción mecánica del original; no se proponía copiarlo. Su admirable ambición era producir unas páginas que coincidieran —palabra por palabra y línea por línea— con las de Miguel de Cervantes.

“Mi propósito es meramente asombroso” me escribió el 30 de setiembre de 1934 desde Bayonne. “El término final de una demostración teológica o metafísica —el mundo externo, Dios, la causalidad, las formas universales— no es menos anterior y común que mi divulgada novela. La sola diferencia es que los filósofos publican en agradables volúmenes las etapas intermedias de su labor y que yo he resuelto perderlas”. En efecto, no queda un solo borrador que atestigüe ese trabajo de años.

El método inicial que imaginó era relativamente sencillo. Conocer bien el español, recuperar la fe católica, guerrear contra los moros o contra el turco, olvidar la historia de Europa entre los años de 1602 y de 1918, *ser* Miguel de Cervantes. Pierre Menard estudió ese procedimiento (sé que logró un manejo bastante fiel del español del siglo diecisiete) pero lo descartó por fácil. ¡Mas bien por imposible! dirá el lector. De acuerdo, pero la empresa era de antemano imposible y de todos los medios imposibles para llevarla a término, éste era el menos interesante.

conjugar en *une figure*, c'est-à-dire Tartarin, l'Ingenieux Hidalgo et son écuyer... Ceux qui ont insinué que Ménard a consacré sa vie à écrire un Quichotte contemporain ont calomnié sa claire mémoire.

Il ne voulait pas composer un autre Quichotte — ce qui est facile — mais le *Quichotte*. Inutile d'ajouter qu'il n'envisagea jamais une transcription mécanique de l'original ; il ne se proposait pas de le copier. Son admirable ambition était de reproduire quelques pages qui coïncideraient — mot à mot et ligne à ligne — avec celles de Miguel de Cervantès.

« Mon dessein est purement stupéfiant, m'écrivit-il de Bayonne le 30 septembre 1934. Le terme final d'une démonstration théologique ou métaphysique — le monde extérieur, Dieu, la causalité, les formes universelles — n'est pas moins antérieur et commun que mon roman divulgué. La seule différence est que les philosophes publient dans des volumes agréables les étapes intermédiaires de leur travail et que, moi, j'ai décidé de les perdre. » Effectivement, il ne subsiste pas un seul brouillon qui témoigne de ce travail de plusieurs années.

La méthode initiale qu'il imagina était relativement simple. Bien connaître l'espagnol, retrouver la foi catholique, guerroyer contre les Maures ou contre le Turc, oublier l'histoire de l'Europe entre les années 1602 et 1918, *être* Miguel de Cervantès. Pierre Ménard étudia ce procédé (je sais qu'il réussit à manier assez fidèlement l'espagnol du XVII^e siècle) mais il l'écarta, le trouvant trop facile. Plutôt impossible, dira le lecteur. D'accord, mais l'entreprise était *a priori* impossible, et de tous les moyens impossibles pour la mener à bonne fin, celui-ci était le moins intéressant.

Ser en el siglo veinte un novelista popular del siglo diecisiete le pareció una disminución. Ser, de alguna manera, Cervantes y llegar al Quijote le pareció menos arduo —por consiguiente, menos interesante— que seguir siendo Pierre Menard y llegar al Quijote, a través de las experiencias de Pierre Menard. (Esa convicción, dicho sea de paso, le hizo excluir el prólogo autobiográfico de la segunda parte del don Quijote. Incluir ese prólogo hubiera sido crear otro personaje —Cervantes— pero también hubiera significado presentar el Quijote en función de ese personaje y no de Menard. Éste, naturalmente, se negó a esa facilidad). “Mi empresa no es difícil, esencialmente” leo en otro lugar de la carta. “Me bastaría ser inmortal para llevarla a cabo”. ¿Confesaré que suelo imaginar que la terminó y que leo el Quijote —todo el Quijote— como si lo hubiera pensado Menard? Noches pasadas, al hojear el capítulo xxvi —no ensayado nunca por él— reconocí el estilo de nuestro amigo y como su voz en esta frase excepcional: *las ninjas de los ríos, la dolorosa y húmeda Eco*. Esa conjunción eficaz de un adjetivo moral y otro físico me trajo a la memoria un verso de Shakespeare, que discutimos una tarde:

Where a malignant and a turbaned Turk...

¿Por qué precisamente el Quijote? dirá nuestro lector. Esa preferencia, en un español, no hubiera sido inexplicable; pero sin duda lo es en un simbolista de Nîmes, devoto esencialmente de Poe,

Être au xx^e siècle un romancier populaire du xvii^e lui sembla une diminution. Être, en quelque sorte, Cervantès et arriver au *Quichotte* lui sembla moins ardu — par conséquent moins intéressant — que continuer à être Pierre Ménard et arriver au *Quichotte* à travers les expériences de Pierre Ménard. (Cette conviction, soit dit en passant, lui fit exclure le prologue autobiographique de la deuxième partie du *Don Quichotte*. Inclure ce prologue c'était créer un autre personnage — Cervantès — mais c'était aussi présenter le *Quichotte* en fonction de ce personnage et non de Ménard; naturellement, celui-ci ne voulut pas de cette facilité.) « Mon entreprise n'est pas essentiellement difficile », lis-je ailleurs dans sa lettre. « Il me suffirait d'être immortel pour la mener jusqu'au bout. » Avouerai-je que je m'imagine souvent qu'il a réussi et que je lis le *Quichotte* — tout le *Quichotte* — comme si c'était Ménard qui l'avait conçu? Il y a quelques soirs, en feuilletant le chapitre xxvi — qu'il n'a jamais essayé d'écrire —, je reconnus le style de notre ami et comme sa voix dans cette phrase exceptionnelle : « Les nymphes des rivières, la douloreuse et humide Écho. » Cette conjonction efficace d'un adjetif moral et d'un adjetif physique me rappelle un vers de Shakespeare dont nous discutâmes un jour :

Where a malignant and a turbaned Turk...

Pourquoi précisément le *Quichotte*? dira notre lecteur. Cette préférence, chez un Espagnol, n'aurait pas été inexplicable; mais elle l'est sans doute chez un symboliste de Nîmes, essentiellement dévot de Poe,

que engendró a Baudelaire, que engendró a Mallarmé, que engendró a Valéry, que engendró a Edmond Teste. La carta precitada ilumina el punto. "El Quijote", aclara Menard, "me interesa profundamente, pero no me parece ¿cómo lo diré? inevitable. No puedo imaginar el universo sin la interjección de Poe:

Ah, bear in mind this garden was enchanted!

o sin el *Bateau ivre* o el *Ancient Mariner*, pero me sé capaz de imaginarlo sin el Quijote. (Hablo, naturalmente, de mi capacidad personal, no de la resonancia histórica de las obras). El Quijote es un libro contingente, el Quijote es innecesario. Puedo premeditar su escritura, puedo escribirlo, sin incurrir en una tautología. A los doce o trece años lo leí, tal vez íntegramente. Despues he releído con atención algunos capítulos, aquellos que no intentaré por ahora. He cursado asimismo los entremeses, las comedias, la Galatea, las novelas ejemplares, los trabajos sin duda laboriosos de Persiles y Segismunda y el Viaje del Parnaso... Mi recuerdo general del Quijote, simplificado por el olvido y la indiferencia, puede muy bien equivaler a la imprecisa imagen anterior de un libro no escrito. Postulada esa imagen (que nadie en buena ley me puede negar) es indiscutible que mi problema es harto más difícil que el de Cervantes. Mi complaciente precursor no rehusó la colaboración del azar:

qui engendra Baudelaire, qui engendra Mallarmé, qui engendra Valéry, qui engendra Edmond Teste. La lettre précitée éclaircit ce point. » *Le Quichotte*, explique Ménard, m'intéresse profondément, mais il ne me semble pas, comment dirai-je, inévitable. Je ne peux imaginer l'univers sans l'exclamation d'Edgar Allan Poe :

Ah, bear mind this garden was enchanted !

ou sans le *Bateau ivre* ou l'*Ancient Mariner*, mais je me suis capable de l'imaginer sans le *Quichotte*. (Je parle naturellement de ma capacité personnelle, non de la résonance historique des œuvres.) *Le Quichotte* est un livre contingent, le *Quichotte* n'est pas nécessaire. Je peux préparer sa composition, je peux l'écrire, sans tomber dans une tautologie. À douze ou treize ans, je l'ai lu, peut-être intégralement. Puis j'ai relu attentivement quelques chapitres, ceux que je n'essaierai pas d'écrire pour le moment. J'ai étudié aussi les *entremeses*, les *comedias*, la *Galatée*, les *nouvelles exemplaires*, les travaux sans aucun doute laborieux de Persiles et Segismonde et le *Voyage au Parnasse*... Mon souvenir général du *Quichotte*, simplifié par l'oubli et l'indifférence, peut très bien être équivalent à la vague image antérieure d'un livre non écrit. Une fois postulée cette image (qu'en toute justice personne ne peut me refuser) il est indiscutable que mon problème est singulièrement plus difficile que celui de Cervantès. Mon complaisant précurseur ne repoussa pas la collaboration du hasard :

iba componiendo la obra inmortal un poco *à la diable*, llevado por inercias del lenguaje y de la invención. Yo he contraido el misterioso deber de reconstruir literalmente su obra espontánea. Mi solitario juego está gobernado por dos leyes polares. La primera me permite ensayar variantes de tipo formal o psicológico; la segunda me obliga a sacrificarlas al texto ‘original’ y a razonar de un modo irrefutable esa aniquilación... A esas trabas artificiales hay que sumar otra, congénita. Componer el Quijote a principios del siglo diecisiete era una empresa razonable, necesaria, acaso fatal; a principios del veinte, es casi imposible. No en vano han transcurrido trescientos años, cargados de complejísimos hechos. Entre ellos, para mencionar uno solo: el mismo Quijote.”

A pesar de esos tres obstáculos, el fragmentario Quijote de Menard es más sutil que el de Cervantes. Éste, de un modo burdo, opone a las ficciones caballerescas la pobre realidad provinciana de su país; Menard elige como “realidad” la tierra de Carmen durante el siglo de Lepanto y de Lope. ¡Qué españoladas no habría aconsejado esa elección a Maurice Barrès o al doctor Rodríguez Larreta! Menard, con toda naturalidad, las elude. En su obra no hay gitanerías ni conquistadores ni místicos ni Felipe Segundo ni autos de fe. Desatiende o proscribe el color local.

il composait l'œuvre immortelle un peu *à la diable*¹, entraîné par la force d'inertie du langage et de l'invention. Moi, j'ai contracté le mystérieux devoir de reconstituer littéralement son œuvre spontanée. Mon jeu solitaire est régi par deux lois diamétralement opposées. La première me permet d'essayer des variantes de type formel ou psychologique : la seconde m'oblige à les sacrifier au texte “original” et à raisonner cet anéantissement avec des arguments irréfutables... À ces entraves artificielles il faut en ajouter une autre, congénitale. Composer le *Quichotte* au début du XVII^e siècle était une entreprise raisonnable, nécessaire, peut-être fatale ; au début du XX^e, elle est presque impossible. Ce n'est pas en vain que se sont écoulées trois cents années pleines de faits très complexes. Parmi lesquels, pour n'en citer qu'un seul, le *Quichotte* lui-même.»

Malgré ces trois obstacles, le fragmentaire *Quichotte* de Ménard est plus subtil que celui de Cervantès. Celui-ci oppose grossièrement aux fictions chevaleresques la pauvre réalité provinciale de son pays ; Ménard choisit comme « réalité » le pays de Carmen pendant le siècle de Lépante et de Lope de Vega. Quelles « espagnolades » ce choix n'aurait-il pas conseillées à Maurice Barrès ou au docteur Rodríguez Larreta² ! Ménard, avec un grand naturel, les élude. Dans son ouvrage, il n'y a ni « gitaneries », ni conquistadores, ni mystiques, ni Philippe II, ni auto-dafés. Il néglige ou proscrit la couleur locale.

1. En français dans le texte.

2. Enrique Rodríguez Larreta (1873-1961) : écrivain et diplomate argentin de souche espagnole, auteur du roman *La gloire de Don Ramiro* (une vie à l'époque de Philippe II).

Ese desdén indica un sentido nuevo de la novela histórica. Ese desdén condena a *Salammbô*, inapelablemente.

No menos asombroso es considerar capítulos aislados. Por ejemplo, examinemos el xxxviii de la primera parte, "que trata del curioso discurso que hizo don Quixote de las armas y las letras". Es sabido que D. Quijote (como Quevedo en el pasaje análogo, y posterior, de *La hora de todos*) falla el pleito contra las letras y en favor de las armas. Cervantes era un viejo militar: su fallo se explica. ¡Pero que el don Quijote de Pierre Menard —hombre contemporáneo de *La trahison des clercs* y de Bertrand Russell— reincida en esas nebulosas sofisterías! Madame Bachelier ha visto en ellas una admirable y típica subordinación del autor a la psicología del héroe; otros (nada perspicazmente) una *transcripción* del Quijote; la baronesa de Bacourt, la influencia de Nietzsche. A esa tercera interpretación (que juzgo irrefutable) no sé si me atreveré a añadir una cuarta, que condice muy bien con la casi divina modestia de Pierre Menard: su hábito resignado o irónico de propagar ideas que eran el estricto reverso de las preferidas por él. (Rememoremos otra vez su diatriba contra Paul Valéry en la efímera hoja surrealista de Jacques Reboul.) El texto de Cervantes y el de Menard son verbalmente idénticos, pero el segundo es casi infinitamente más rico.

Ce dédain indique un sentiment nouveau du roman historique. Ce dédain condamne *Salammbô* sans appel.

Il n'est pas moins stupéfiant de considérer des chapitres isolés. Examinons, par exemple, le chapitre xxxviii de la première partie, « qui traite du curieux discours que don Quichotte fit sur les armes et les lettres ». On sait que *Don Quichotte* (comme Quevedo dans le passage analogue et postérieur de *L'heure de tous*) tranche contre les lettres et en faveur des armes. Cervantès était un vieux militaire : son arrêt s'explique. Mais, que le *Don Quichotte* de Pierre Ménard —homme contemporain de *La trahison des clercs*¹ et de Bertrand Russell² — retombe dans ces sophistications nébuleuses ! Madame Bachelier y a vu une admirable et typique subordination de l'auteur à la psychologie du héros ; d'autres (dépourvus totalement de perspicacité) une *transcription* du *Quichotte* ; la baronne de Bacourt, l'influence de Nietzsche. À cette troisième interprétation (que je juge irréfutable) je ne sais si j'oserais en ajouter une quatrième, qui s'accorde fort bien avec la modestie presque divine de Pierre Ménard : son habitude résignée ou ironique de propager des idées strictement contraires à celles qu'il préférait. (Rappelons encore une fois sa diatribe contre Paul Valéry, dans la feuille surréaliste éphémère de Jacques Reboul.) Le texte de Cervantès et celui de Ménard sont verbalement identiques, mais le second est presque infiniment plus riche.

1. *La trahison des clercs*, publiée en 1918, est l'ouvrage capital de Julien Benda (1867-1956).

2. Bertrand Russell (1872-1970) : moraliste et militant politique anglais, prix Nobel de littérature en 1950.

(Más ambiguo, dirán sus detractores; pero la ambigüedad es una riqueza.)

Es una revelación cotejar el don Quijote de Menard con el de Cervantes. Éste, por ejemplo, escribió (Don Quijote, primera parte, noveno capítulo):

...la verdad, cuya madre es la historia, émula del tiempo, depósito de las acciones, testigo de lo pasado, ejemplo y aviso de lo presente, advertencia de lo por venir.

Redactada en el siglo diecisiete, redactada por el “ingenio lego” Cervantes, esa enumeración es un mero elogio retórico de la historia. Menard, en cambio, escribe:

...la verdad, cuya madre es la historia, émula del tiempo, depósito de las acciones, testigo de lo pasado, ejemplo y aviso de lo presente, advertencia de lo por venir.

La historia, *madre* de la verdad; la idea es asombrosa. Menard, contemporáneo de William James, no define la historia como una indagación de la realidad sino como su origen. La verdad histórica, para él, no es lo que sucedió; es lo que juzgamos que sucedió. Las cláusulas finales —*ejemplo y aviso de lo presente, advertencia de lo por venir*— son descaradamente pragmáticas.

También es vívido el contraste de los estilos. El estilo arcaizante de Menard —extranjero al fin— adolece de alguna afectación. No así el del precursor,

(Plus ambigu, diront ses détracteurs ; mais l'ambiguïté est une richesse.)

Comparer le *Don Quichotte* de Ménard à celui de Cervantès est une révélation. Celui-ci, par exemple, écrivit (*Don Quichotte*, I^e partie, chap. IX) :

... la vérité, dont la mère est l'histoire, émule du temps, dépôt des actions, témoin du passé, exemple et connaissance du présent, avertissement de l'avenir.

Rédigée au XVII^e siècle, rédigée par le « génie ignorant » Cervantès, cette énumération est un pur éloge rhétorique de l'histoire. Ménard écrit en revanche :

[...] la vérité, dont la mère est l'histoire, émule du temps, dépôt des actions, témoin du passé, exemple et connaissance du présent, avertissement de l'avenir.

L'histoire, *mère* de la vérité; l'idée est stupéfiante. Ménard, contemporain de William James¹, ne définit pas l'histoire comme une recherche de la réalité mais comme son origine. La vérité historique, pour lui, n'est pas ce qui s'est passé; c'est ce que nous pensons qui s'est passé. Les termes de la fin — « exemple et connaissance du présent, avertissement de l'avenir » — sont effrontément pragmatiques.

Le contraste entre les deux styles est également vif. Le style archaïsant de Ménard — tout compte fait étranger — souffre de quelque affectation. Il n'en est pas de même pour son précurseur,

1. William James (1842-1910) : philosophe et psychologue américain, est le frère aîné de Henry James.

que maneja con desenfado el español corriente de su época.

No hay ejercicio intelectual que no sea finalmente inútil. Una doctrina filosófica es al principio una descripción verosímil del universo; giran los años y es un mero capítulo —cuando no un párrafo o un nombre— de la historia de la filosofía. En la literatura, esa caducidad final es aun más notoria. El Quijote —me dijo Menard— fue ante todo un libro agradable; ahora es una ocasión de brindis patrióticos, de soberbia gramatical, de obscenas ediciones de lujo. La gloria es una incomprendición y quizá la peor.

Nada tienen de nuevo esas comprobaciones nihilistas; lo singular es la decisión que de ellas derivó Pierre Menard. Resolvió adelantarse a la vanidad que aguarda todas las fatigas del hombre; acometió una empresa complejísima y de antemano fútil. Dedicó sus escrúpulos y vigilias a repetir en un idioma ajeno un libro preexistente. Multiplicó los borradores; corrigió tenazmente y desgarró miles de páginas manuscritas*. No permitió que fueran examinadas por nadie y cuidó que no le sobrevivieran. En vano he procurado reconstruirlas.

He reflexionado que es lícito ver en el Quijote “final” una especie de palimpsesto,

* Recuerdo sus cuadernos cuadriculados, sus negras tachaduras, sus peculiares símbolos tipográficos y su letra de insecto. En los atardeceres le gustaba salir a caminar por los arrabales de Nîmes; solía llevar consigo un cuaderno y hacer una alegre fogata.

qui manie avec aisance l'espagnol courant de son époque.

Il n'y a pas d'exercice intellectuel qui ne soit finalement inutile. Une doctrine philosophique est au début une description vraisemblable de l'univers ; les années tournent et c'est un pur chapitre — sinon un paragraphe ou un nom — de l'histoire de la philosophie. En littérature, cette caducité finale est encore plus notoire. Le *Quichotte* — m'a dit Ménard — fut avant tout un livre agréable ; maintenant il est un prétexte à toasts patriotiques, à superbe grammaticale, à éditions de luxe indécentes. La gloire est une incompréhension, peut-être la pire.

Ces constatations nihilistes n'ont rien de neuf ; ce qui est singulier c'est la décision que Pierre Ménard en fit dériver. Il décida d'aller au-devant de la vanité qui attend toutes les fatigues de l'homme ; il entreprit un travail très complexe et *a priori* futile. Il consacra ses scrupules et ses veilles à reproduire dans une langue étrangère un livre préexistant. Il multiplia les brouillons, corrigea avec ténacité et déchira des milliers de pages manuscrites*. Il ne permit à personne de les examiner et eut soin de ne pas les laisser lui survivre. C'est en vain que j'ai essayé de les reconstituer.

À la réflexion je pense qu'il est légitime de voir dans le *Quichotte* « final » une sorte de palimpseste,

* Je me rappelle ses cahiers quadrillés, ses ratures noires, ses symboles typographiques particuliers et son écriture d'insecte. Il aimait se promener dans les faubourgs de Nîmes à la tombée du soir : il emportait habituellement un cahier, et en faisait une joyeuse flambée. [Borges décrit avec humour et exactitude ses propres manuscrits et évoque des souvenirs authentiques — N.D.T.]

en el que deben traslucirse los rastros —tenues pero no indescifrables— de la “previa” escritura de nuestro amigo. Desgraciadamente, sólo un segundo Pierre Menard, invirtiendo el trabajo del anterior, podría exhumar y resucitar esas Troyas...

“Pensar, analizar, inventar (me escribió también) no son actos anómalos, son la normal respiración de la inteligencia. Glorificar el ocasional cumplimiento de esa función, atesorar antiguos y ajenos pensamientos, recordar con incrédulo estupor lo que el *doctor universalis* pensó, es confesar nuestra languidez o nuestra barbarie. Todo hombre debe ser capaz de todas las ideas y entiendo que en el porvenir lo será.”

Menard (acaso sin quererlo) ha Enriquecido mediante una técnica nueva el arte detenido y rudimentario de la lectura: la técnica del anacronismo deliberado y de las atribuciones erróneas. Esa técnica de aplicación infinita nos insta a recorrer la Odisea como si fuera posterior a la Eneida y el libro *Le jardin du Centaure* de Madame Henri Bachelier como si fuera de Madame Henri Bachelier. Esa técnica puebla de aventura los libros más calmosos. Atribuir a Louis Ferdinand Céline o a James Joyce la *Imitación de Cristo* ¿no es una suficiente renovación de esos tenues avisos espirituales?

Nîmes, 1939.

dans lequel doivent transparaître les traces — ténues mais non indéchiffrables — de l'écriture « préalable » de notre ami. Malheureusement, seul un second Pierre Ménard, en inversant le travail de son prédécesseur, pourrait exhumer et ressusciter ces villes de Troie...

« Penser, analyser, inventer (m'écrivit-il aussi) ne sont pas des actes anormaux, ils constituent la respiration normale de l'intelligence. Glorifier l'accomplissement occasionnel de cette fonction, thésauriser des pensées anciennes appartenant à autrui, se rappeler avec une stupeur incrédule que le *doctor universalis* a pensé, c'est confesser notre langueur ou notre barbarie. Tout homme doit être capable de toutes les idées et je suppose qu'il le sera dans le futur. »

Ménard (peut-être sans le vouloir) a enrichi l'art figé et rudimentaire de la lecture par une technique nouvelle : la technique de l'anachronisme délibéré et des attributions erronées. Cette technique, aux applications infinies, nous invite à parcourir *L'Odyssée* comme si elle était postérieure à *L'Énéide* et le livre *Le jardin du Centaure*, de Mme Henri Bachelier, comme s'il était de Mme Henri Bachelier. Cette technique peuple d'aventures les livres les plus paisibles. Attribuer l'*Imitation de Jésus-Christ* à Louis-Ferdinand Céline ou à James Joyce, n'est-ce pas renouveler suffisamment les frêles conseils spirituels de cet ouvrage ?

Nîmes, 1939.